

LES ÉCRITURES DES ROYAUMES DE MOAB ET D’ISRAËL

Matthieu RICHELLE

Des écritures jumelles

L’écriture de Moab ressemble à s’y méprendre à celle qui était employée dans les royaumes d’Israël et de Juda durant l’essentiel de l’époque monarchique (*grosso modo* du ix^e siècle au vi^e siècle). On appelle cette dernière «paléo-hébreu» pour la distinguer des formes d’écriture employées plus tard par les Judéens. Les rares différences entre les graphies moabite et paléo-hébraïque tiennent à des détails, par exemple les hampes particulièrement incurvées qu’on observe sur la stèle de Mésha. L’écriture moabite anticipe en cela sur des évolutions qu’on ne rencontrera que plus tard en paléo-hébreu. Les différences sont si subtiles que bien des savants du xx^e siècle ont considéré que la stèle avait été gravée dans cette dernière écriture.

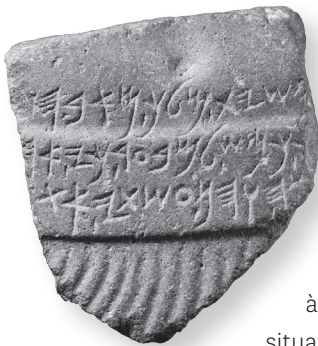
Du reste, lorsque la stèle est découverte, en 1868, l’écriture paléo-hébraïque est encore mal identifiée. Il faudra attendre plus d’une décennie pour que la première grande inscription dans cette écriture soit trouvée dans le tunnel de Siloé, à Jérusalem (en 1880). Depuis, des centaines de documents sont apparus, les plus anciens étant antérieurs de quelques décennies à la stèle de Mésha.

Or c’est en paléo-hébreu que des scribes judéens rédigent les livres des Rois, principalement aux vii^e-vi^e siècles, même si ces textes s’appuient



CI-DESSUS
FRAGMENT DE COLONNE À BASE OCTOGONALE PORTANT UNE INSCRIPTION MOABITE. TEXTE FRAGMENTAIRE OÙ UN ROI MOABITE ÉVOQUE «DES PRISONNIERS AMMONITES» AUXQUELS IL A FAIT RÉALISER DES TRAVAUX, ET AFFIRME QUE «LES AMMONITES ONT VU QU’ILS ÉTAIENT AFFAIBLIS EN TOUT».
VIII^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE. BASALTE. 19,5 X 35 X 14,5 CM. LEVANT. CLICHÉ : S. AHITUV.

PAGE DE DROITE
INSCRIPTION MOABITE DE KAMOSHÎT. TEXTE FRAGMENTAIRE MENTIONNANT LE DIEU KAMOSH ET UN «ROI DE MOAB», PROBABLEMENT KAMOSHÎT, PÈRE DE MÉSHA.
IX^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE. BASALTE. 12,5 X 14 CM. KÉRAK. PHOTOGRAPH BY BRUCE AND KENNETH ZUCKERMAN, WEST SEMITIC RESEARCH. COURTESY DEPARTMENT OF ANTIQUITIES, JORDANIE.



sur des sources plus anciennes et ont aussi pu évoluer par la suite. Par conséquent, les deux récits concurrents se rapportant à la révolte du roi de Moab, celui de la stèle et celui du livre des Rois, furent couchés par écrit dans des alphabets très semblables. Comme la langue moabite se révèle en outre très proche de l’hébreu de l’époque, un scribe israélite aurait sans doute été capable de lire et comprendre la version des événements rédigée par l’autre camp, et *vice versa*.

Pourquoi Moab et Israël utilisaient-ils des écritures si proches? Selon les livres des Rois, le premier royaume était, au début du ix^e siècle, vassal du second. La stèle semble le confirmer: Mésha y affirme qu’Israël a «opprimé» son pays durant le règne de son père. Dès lors, il est envisageable que Moab ait subi l’influence culturelle de son suzerain, en particulier dans l’usage de l’écriture. Le cas échéant, il est remarquable que les scribes de Moab aient déjà fait un peu évoluer cet alphabet au moment où ils écrivent le récit évoquant la révolte de leur pays à l’égard d’Israël. On connaît d’autres situations où un pays a employé pendant un

temps une écriture provenant d’un autre, avant de modifier la graphie pour faire émerger une écriture propre. Selon certains, c’est le cas des Araméens du royaume de Damas, dont l’écriture se distinguerait du phénicien à partir du viii^e siècle. À leur tour, les Araméens influenceront les Ammonites (voisins des Moabites), avant que les scribes d’Ammon ne créent, au vii^e siècle, leur propre variante. De tels développements paraissent liés à des périodes d’émancipation politique de ces royaumes. De fait, quand les Ammonites se verront annexés à l’empire perse à la fin du vi^e siècle, ils écriront à nouveau des textes en écriture araméenne, vraisemblablement parce que c’était l’écriture internationale promue par les autorités perses.

Toutefois, l’hypothèse d’un emprunt de l’écriture d’Israël par Moab demeure très incertaine et l’on ne peut exclure d’autres scénarios, comme une influence en sens inverse. La documentation est si parcellaire que l’origine précise de ces écritures locales demeure voilée de mystère. D’un point de vue matériel, nous ne pouvons faire plus qu’observer leur apparition au ix^e siècle à l’aide des plus anciennes inscriptions qui les attestent. Les théories cherchant à éclairer ces développements à l’aide des relations connues entre Israël et ses voisins dépendent des sources historiographiques antiques. En l’occurrence, il s’agit essentiellement des textes bibliques. Or ceux-ci sont le fruit du travail de rédacteurs

judéens et de leur perspective propre, même lorsqu’ils transmettent des récits plus anciens émanant d’Israël. Il ne nous est parvenu des royaumes environnants, comme celui de Moab, qu’une poignée de textes à contenu historiographique, dont la stèle de Mésha constitue l’exemple le plus remarquable. Nous ignorons donc presque tout de la manière dont les Moabites ont pu raconter leur propre histoire, et du fait de telles lacunes dans la documentation, notre perspective est souvent « judéo-centrée ».

D’autres inscriptions moabites

Quelles que soit des origines de l’écriture connue par la stèle de Mésha, les scribes de Moab continueront à l’utiliser jusqu’à l’annexion de leur royaume par les Babyloniens au début du VI^e siècle. Elle est attestée sur plusieurs autres documents, par exemple, un fragment de statue de la même époque que la stèle, trouvé en 1958, un peu plus au sud, au site de Kérak. Il ne demeure de ce texte que trois lignes, très lacunaires, mais on y trouve du moins la mention du dieu Kamosh et d’un « roi de Moab ». Il manque le début de son nom, mais on le reconstruit généralement en [Ka]mshît. En effet, les noms propres sémitiques contiennent souvent un nom de divinité ; ici, Kamosh, mentionné dans le même texte, convient parfaitement. De plus, le souverain en question pourrait bien être le père de Mésha, évoqué à la première ligne de la stèle et où il manque, cette fois, la fin du nom :

« je suis Mésha, fils de Kamosh[ît], roi de Moab ». Certains chercheurs supposent que l’inscription de Kérak commençait exactement avec la même phrase, de sorte qu’il s’agirait d’un second monument de Mésha, mais cela demeure conjectural.

Autre exemple, un fragment de colonne à base octogonale (voir page précédente), comportant une inscription moabite préservée sur trois faces, a été publié en 2003. Il provient d’une collection privée et son origine demeure incertaine. L’écriture est plus récente que celle de la stèle de Mésha et suggère une date au VIII^e siècle. Dans ce texte, le locuteur, vraisemblablement un roi de Moab, affirme avoir employé des prisonniers venus d’Ammon pour des travaux de constructions, et que, de manière générale, les Ammonites ont été affaiblis. André Lemaire a proposé d’identifier ce roi moabite à un certain Shalmân qui, selon le livre biblique d’Osée (10,14), a dévasté



la ville de Bet-Arbel, peut-être Irbid, dans le territoire d’Ammon.

Dernier exemple, une nouvelle inscription a été découverte sur un autel à encens lors des fouilles de Khirbat al-Mudaynah, dans le wadi ath-Thamad, à la frontière nord du royaume de Moab. Ce bref texte de deux lignes évoque un « autel à encens que ’Elishama ’ a fait ». L’écriture n’est pas sans affinité avec celle des inscriptions précédentes, mais on y rencontre aussi des différences surprenantes.

Enfin, on dispose par ailleurs de dizaines de sceaux personnels inscrits en écriture moabite, dont la plupart devaient appartenir à des officiels de l’administration du royaume.

CI-DESSUS ET PAGE DE GAUCHE
SCEAU AVEC LES INSCRIPTIONS EN PALÉO-HÉBREU « À SHEBNAYAW, SERVITEUR D’OZIAS » (ROI DE JUDA) À L’AVERS, ET « À SHEBNAYAW » AU REVERS.
741-780 AVANT NOTRE ÈRE. BRÛCHE. 2,1 X 1,6 X 1 CM. LEVANT SUD. MUSÉE DU LOUVRE, DIST. RMN-GRAND PALAIS, CLICHÉ : C. LARRIEU.

Les inscriptions en paléo-hébreu

L’écriture paléo-hébraïque des IX^e-VI^e siècles, quant à elle, nous est connue par de très nombreuses inscriptions. On en connaît environ un demi-millier, sans compter les centaines de sceaux et d’impressions de sceaux, dont une bonne partie provient cependant du marché des antiquités, ce qui soulève des questions d’authenticité. Les autres textes sont inscrits sur divers supports, notamment des inscriptions sur pierre, mais surtout des ostraca, ces tessons de céramique récupérés pour y noter à l’encre ou y inciser des listes de denrées ou de personnes, des messages ou des bordereaux de comptabilité. Qu’il s’agisse de la longueur ou du contenu historiographique, aucun document paléo-hébreu de cette époque et trouvé à ce jour n’est véritablement comparable à la stèle de Mésha. Seuls trois minuscules fragments de stèle ont été retrouvés ; chacun ne comporte qu’une poignée de lettres. La plus imposante inscription demeure celle du tunnel de Siloé, mentionnée plus haut, et il ne s’agit pas explicitement d’un texte royal, mais d’une « plaque commémorative » qui immortalise le moment où les deux équipes creusant le tunnel depuis chacune des extrémités se sont rencontrées. Néanmoins, contrairement à l’écriture moabite, le paléo-hébreu survivra à la chute du royaume où il était encore utilisé au moment des invasions babyloniennes du VI^e siècle : c’est l’objet du chapitre suivant.